

Alain Rambeau exhume du fond de la mine un record évinois méconnu

Qui se souvient qu'à l'hiver 1956, une poignée de mineurs triés sur le volet ont réalisé un authentique exploit ? Celui de creuser une « bowette » (galerie) reliant la fosse 8 d'Évin à la fosse 7 d'Ostricourt à une vitesse record ? Cet événement si particulier, dont on se demande pourquoi il n'a pas fait la Une des journaux de l'époque, Alain Rambeau, le président de l'association Le 8 d'Évin, en a fait la manière d'un récit à paraître début juin. Son nom : « Record battu ».

PAR HERVÉ NAUDOT
hénin@lavoxdunord.fr
PHOTOS « LA VOIX » ET DR

On les appelait des bowetteurs ou des bombardiers. Leur mot d'ordre, c'était « droit devant ! ». À raison de six tirs par jours en moyenne, à - 444 de profondeur, ces solides gaillards ont creusé, creusé, et creusé encore la roche. La tâche était rude. L'opération, infiniment délicate, va durer plus d'un an. Ils avancent à la vitesse TGV de 14 m par jour en moyenne : un record. Nous sommes en février 1956. Un froid de gueux sévit cette année-là, qui n'est pas sans rappeler les rudesses du fameux hiver 54, celui de l'appel de l'abbé Pierre. On suit Edmond, un Évinois de la cité Cornuault. Un « homme à tout faire » du fond. Un courageux parmi d'autres. Devenu mineur parce que son père l'était, Ed-



Alain Rambeau publie un quatrième ouvrage sensible et documenté, et assurément le plus personnel.

mond va participer à cette formidable aventure qu'Alain Rambeau a voulu remettre au goût du jour.

« Cette histoire n'est connue que d'une poignée d'Évinois aujourd'hui, alors qu'il s'agissait d'un record de France et même d'Europe. Je me suis replongé dans les archives, et notamment le journal Tout Venant », qui, dans son numéro de mars 1956, salue comme il se doit cette épopée du fond par une double page

« Ce genre d'événement est un exploit comparable au creusement du tunnel sous la Manche. »

illustrée de quatre photographies. Un article, et puis c'est tout. « C'est une histoire qui s'est perdue, et je voulais la réhabiliter avant qu'elle ne disparaisse complètement. Pour moi, ce genre d'événement est

un exploit comparable au creusement du tunnel sous la Manche. » Le président du 8 d'Évin a eu le privilège de rencontrer les rares témoins de cette aventure. Ils s'appellent Ignace Bartowiak, bowetteur au 8 d'Évin, André Benamoda, chef porion à la fosse 9/9 bis d'Oignies, et Tadeusz Pielacki, chef porion affecté au service central de sécurité à Billy-Montigny, et aussi Louis Flinois, électromécanicien, agent de conformité

REMCA, avec qui l'auteur a eu des « échanges téléphoniques quotidiens » tout au long de la rédaction du livre, le quatrième qu'il publie, mais surtout « le plus personnel ».

Pour l'écrire, Alain Rambeau ne s'est pas contenté de témoignages et de compiler les bulletins de la société historique d'Évin-Malmaison bien au chaud. Il est descen-

« Je voulais vivre cette expérience, connaître la cage, voir fonctionner un rabot... »

du au fond, par - 1 350 m. C'était l'an passé, en Allemagne, au puits nord d'Enrsdorf, près de Sarrebruck, fermé depuis. « Je voulais vivre cette expérience, connaître la cage, voir fonctionner un rabot, savoir de quoi je parlais en fait », glisse-t-il, l'œil encore ému de cette expérience qu'a vécue maintes fois avant lui son père mineur, disparu lorsque Alain avait 11 ans.

Record battu, s'il évoque avec sensibilité et justesse, la vie des mineurs de l'époque, leur quotidien, les menues distractions, choisit délibérément d'évoquer une facette glorieuse du fond. Celle d'un exploit, bien sûr, mais aussi l'esprit de camaraderie, de fraternité. On se dit que le père d'Alain Rambeau, s'il était toujours de ce monde, serait très fier de son tiot ! ■